

0 Пейсот Гамжонглон до вилъ Сапуханъ въ Суратъ
Пейсотъ, видѣлъ Премьеръ Интерпретъ Гамжонглонъ. Суратъ
въ апрѣлѣ 1746. Карлесонъ нѣтъ въ Шведск-
номъ спискѣ.

Paul Gamjouglon.
Voyage de
Constantinople à
Stockholm
1746

A dix heures du matin, 28 Juin 1746, nous étions à Kuykly (sic)
continuant notre chemin, nous arrivâmes vers les 4 heures de
l'après-midi, à Tchoulou, où nous serions bien arrivés plus
tôt, si, pendant notre déjeuner, sept « Bauchenaguer » (Bo-
sniagues) de la milice d'Ouzé n'étaient parvenus, dres-
sés à nous chercher querelle. Nos Janissaires, en l'envoyant,
se préparèrent à livrer bataille, ce qu'ils auraient
sûrement fait, si nous ne les en avions par empêché par
considération pour l'épouse de Monsieur l'Envoyé, qui,
se trouvant enceinte, ne devait pas être effrayée.

C. I. Karadja:
un raggadist
F. 382g. Xupog.
en Perse d'istat
en Perse d'istat
Upsala
in Revue Historique
du Sud-Est
Européen
t. 7, 1930
p. 22.

Nous nous entretenîmes donc, pour faire régler cette que-
relle à l'aimable, avec de bonnes paroles, que nous ad-
dressâmes à ces gens de guerre, en les laissant partir.
Nos Janissaires en ont eu de la chance que leur
respect pour l'épouse de Monsieur l'Envoyé les ait empê-
chés de monter leur promesse aux armes, ou de tâcher d'
obtenir, par leur bravoure, une récompense en argent, car bien
que courageux à l'attaque, ils auraient quand même été vaincus,
vu le grand nombre de partisans qui suivit la petite troupe d'
avant-garde.

Nous rencontrâmes, de fait, plus de sept ou huit mille sem-
blables guerriers turcs, qui se rendaient à Constantinople pour
y recevoir des ordres et aller à la mort, car ils devaient re-
joindre les troupes destinées à agir contre la Perse, étant donné
que la guerre était depuis longtemps déclarée entre les
deux empires.

(à la suite)

Tout ce que je puis dire, ce qu'ils me semblaient des gens terribles, ce qu'ils prouvaient, en effet, en se révoltant contre leur propre colonel, en l'attaquant soudainement, pour se venger de ce qu'ils avaient été mal traités par lui en temps de paix. Car cette nation n'oublie jamais ni le mal ni le bien qu'on lui fait et ils sont très rancuniers.

Voici ce que leur Colonel me raconta pendant la longue conversation que j'eus avec lui.

Ils me dit encore que, si ces gens n'avaient pas appris, par nos Janssaries, qu'ils avaient devant eux l'Envoyé de Suède, pays pour lequel ils ont beaucoup de respect, ils est certain que nous ne leur aurions pas échappé si facilement, car il arrive souvent qu'ils attaquent des voyageurs qu'ils battent avec leurs bâtons, prétendant souvent être ivres, même lorsqu'ils ne le sont pas.

Le lendemain, le 29 du dit mois, nous quittâmes Tcholon à cinq heures et demie du matin; et déjeunâmes entre 11 et 12 heures à Carichetizan (Karidizan), pour arriver à 5 heures du soir, à Bourgas.